EROTIC AMERICA

UNE EXPOSITION PROPOSÉE PAR JOSEPH NECHVATAL

EROTIC AMERICA

par Joseph Nechvatal

La rétention peut nous transporter, sur des vagues de plaisir, à la limite du climax : cet état tend à des fins spirituelles et politiques.
L'état d'extase des ascètes est parfois très proche de l'érotisme. Le ravissement mystique obtenu par la rétention de l'orgasme pourrait être dessiné sur un graphique comme une ligne ondulatoire qui n'atteint jamais le point culminant tout en se maintenant bien au-dessus de la moyenne.
Bien que le climax ne soit jamais atteint, le corps éprouve une sensation de légèreté et presque de lévitation.

L'histoire des sectes pratiquant la castration remonte au début des temps. C'est dans des rites liés au culte de la Grande Mère déesse que ces pratiques connurent leur paroxysme : lors de ces cérémonies, les jeunes célébrants, drogués, bien sûr, afin d'atteindre un état de frénésie totale, religieuse et sexuelle, avançaient jusqu'à l'autel et, devant l'assemblée réunie, se coupaient les organes génitaux pour les jeter au pied de l'idole. Cette pratique sexuelle si proche de la mort, entre suicide et orgasme refoulé, les plongeait dans un état d'extase étrange, lié à cette résistance à la douleur qui ouvre un nouveau monde de potentialités. Pour y accéder, il faut stimuler le corps sans relâche, jusqu'à ce que la dernière parcelle d'énergie semble être dépensée. Vient alors, les barrières de contrôle étant tombées, un état de somnolence. Une flamme ardente irradie l'intérieur de l'être jusqu'au plus profond. Il faut, bien entendu, avoir une grande force de volonté pour y arriver. Mais ce voyage dans les couches profondes de l'être, effectué dans un état de transe voisin de celui des jeunes célébrants, et soutenu par les moyens de la technologie contemporaine, peut donner des résultats épatants : l'ego orgastique disparaît et la force de l'excitation primaire liée à un contenu éthique aussi fort nous trouble et libère une énergie d'une extraordinaire magnitude, énergie thermique émanant du circuit séminal et qui parcourt le corps tout entier.

On peut charger le corps d'une signification politique de cette façon : non point par l'ivresse, la nudité des danseurs ou la fornication, mais par la diablerie. Nous parlons le langage des oiseaux. Cela se passe dans l'oreille de l'oreille, dans l'œil de l'œil, dans le mot des mots, dans l'esprit de l'esprit, dans la vie de la vie, là où ni l'œil, ni l'oreille, ni l'esprit ne peuvent aller. Il nous est impossible de comprendre. Nous sommes au-delà du connu et de l'inconnu. Parler de nous avec des mots et penser à nous avec l'esprit n'a plus de sens. Nous arrivons à la pensée au-delà de la pensée. Nous ne sommes plus que dans l'extase d'un réveil qui ouvre les portes à la vie éternelle ; nous ne sommes plus visibles que dans la nature, dans l'éclat d'une lumière étincelante. Nous entrons dans l'émerveillement d'une vision fulgurante. Nous sommes la fin du désir amoureux. Il n'est plus possible, alors, de faire demi-tour. Nous ne pouvons plus qu'attendre et mourir. Nous sommes, dorénavant, tous égaux.

Mais il existe aussi un autre genre d'orgie où l'érotique et le technologique se mélangent : ici, l'espace qui nous entoure a la force d'une tempête psychique. L'exaltation qui nous est inspirée a quelque chose de divin et le sexe est utilisé pour renforcer le mystère.
Les cheveux ruisselants, l'écume aux lèvres, les yeux vitreux, possédés par nous-mêmes, nous dansons éperdus au rythme du tambour, les hanches secouées par des convulsions, dans une frénésie orgastique. Les vagues montent de l'intérieur, inondent l'être tout entier et nous submergent,

provoquant un état de transes et de dissociation, de démence et d'hallucination.
Le rêve impossible du nymphomane en nous enchante le satyre en nous. Nous nous mettons à parler de la façon dont tous les modèles politiques de contrôle et d'information ne reposent que sur la confiance que l'on accorde à leur crédibilité et sur l'acceptation sans réserve de leur compétence ; de la façon dont tous les systèmes et les ordres établis produisent immanquablement des réactions conditionnées, tout en prétendant être la seule et unique source de liberté et de vérité. L'ordre se propage et s'installe. Le contrôle est total. Le pouvoir est offert comme salut. L'idée même de responsabilité est abandonnée. Nous laissons faire ? Nous devenons de plus en plus conditionnés. Nous nous habillons pour le rituel.

Autour de nous, la vie palpite et prolifère sa pléthore de rejetons. Prolifération alarmante, d'ailleurs. Il nous est difficile de l'observer de l'extérieur, puisque nous en faisons partie. Notre corps en est composé. L'expérience peut être trompeuse si elle n'est pas interprétée par la faculté intégrante de l'intelligence. Nous pensons que notre conscience est une conscience globale, située dans un point de référence fictif élaboré dans l'espace du temps. Notre problème c'est de croire que les choses sont telles qu'elles paraissent, telles que nous les pensons, ou que nous sommes ce que nous pensons être. C'est cela notre prison. Notre esprit est pris dans un piège extraordinaire, sans que nous le sachions et sans que nous connaissions le moyen d'en sortir.
Si nous pouvions conserver cette conscience en franchissant le seuil, cela nous placerait dans une perspective plus complète de la réalité, tournée vers des forces pures dotées d'un dynamisme intérieur et libérées des amalgames de substances moulées dans la forme. Par un phénomène semblable à celui de la cristallisation, apparaît alors un univers de lumière, un monde resplendissant qui semble être sous-jacent au champ des forces.

En fait, ce que nous montre la logistique de la technologie, c'est que la chair a disparu. Il ne reste que vitesse, guerre et orgie.

Les forces de surveillance et de dissuasion utilisent les ordinateurs pour concentrer toutes les données dans un téléthon robotique. Là où cette frénésie spirituelle se manifeste en liaison avec l'activité sexuelle, on a l'impression qu'une énergie intense s'en dégage et qu'un dynamisme extraordinaire surcharge l'atmosphère, véritable porte d'accès au délire de l'enfer. Entraînés, alors, dans le tourbillon de l'impulsion ainsi engendrée, nous entrons aux enfers, comme un cerf-volant à l'apparence d'une horrible limace.
Là, des sonneries de trompettes et des sons extraordinaires stimulent nos

nerfs et produisent des réflexes incontrôlables dans nos cerveaux, dans nos poumons et dans nos reins. A ce moment-là, des bruits sauvages d'animaux réveillent notre instinct sexuel. On peut provoquer l'orgasme par certains sons, certaines couleurs ou certaines odeurs. Les agressions exercées sur la psyché humaine par les télé-technologies donnent souvent lieu à des spasmes ou à des convulsions. Nous sommes soumis à une auto-surveillance ; un fluide invisible émane dans toutes les directions. Nous pouvons rétrécir ou perdre du poids comme si nous sécrétions une vraie substance. Un ectoplasme peut sortir des organes génitaux.

A long terme, ce genre d'incursion dans le système nerveux peut entraîner l'affaiblissement de certains désirs. La sensualité implique cette perte, le dévergondage implique le gaspillage. Ils apparaissent sous différentes formes et ouvrent une brèche dans notre armure, à travers laquelle une énergie précieuse s'échappe. Une telle participation portée à l'excès peut être dangereuse et inutile. Une telle pratique exige que l'on cultive des vertus négatives comme le silence, la solitude et l'inaction. Dans un premier temps, on abandonne les activités superflues, puis, petit à petit, toutes les autres activités sauf celles qui sont considérées comme absolument essentielles, en partant du principe que tout ce qui ne tend pas à cette fin est nocif. L'abstinence, je ne sais pas si par nature ou par conviction, se méfie de ce qui satisfait aussi le regard, ainsi que des oreilles, du palais, du nez et de la chair. Nous ne savons peut-être pas de quoi nous parlons. Renonçons et il nous sera rendu le centuple. La récompense c'est la paix. L'énergie sexuelle contrôlée renforce le magnétisme. Le pouvoir généré par l'abstinence peut être tourné vers l'intérieur pour recharger les batteries psychiques, ou bien devenir un missile psychique et être projeté à l'extérieur, vers un but extérieur.

La visualisation est la clé ; une vision puissante dynamisée par l'imagination est l'une de nos armes secrètes. Nous créons ainsi des formes de pensée, des entités fantômes qu'il est possible d'envoyer travailler à l'extérieur. Nous pouvons rentrer dans des mondes de rêves astraux et en être suggestionnés pendant la journée, en intégrant toute action provoquée dans ces projections de la pensée, en les renforçant, même, par la méthode délibérée de la stimulation répétée continuellement supprimée, en poussant notre maîtrise de nous-mêmes jusqu'à la limite extrême afin d'augmenter les tensions du pouvoir.
La prédominance de l'arbitraire et le sentiment d'oubli du corps deviennent extase lorsqu'on survole le monde simulé.

Dans cette expérience de l'atemporalité, la compréhension de la négation métaphysique augmente la possibilité de survie. Nous savons que certaines zones vitales manquent. Nous avons été réduits à une pure apparence dépourvue de conscience de soi et de sagesse.

Nous avons été confrontés à une dissolution bien plus totale que la mort. Nous dormons. Nous nous débattons.
Nous avons été conditionnés, nous avons été amenés par le chantage à l'auto-restriction, à une perception de plus en plus étroite de nous-mêmes, de notre importance, de notre grandeur. L'acceptation c'est la défaite.
Nous levons notre regard, et le monde est là, debout. Mais dès que nous le détournons ou dès que nous nions notre connaissance du monde, le monde disparaît. Et si, par l'union sexuelle, nous pouvons encore trouver le moyen d'atteindre l'expérience mystique la plus élevée et de connaître les vérités cachées de l'univers, prêchons alors notre salut par le sexe. Par l'utilisation de notre système nerveux technologique, nous communiquons à l'aide de toute une série de mécanismes qui changent radicalement notre perception du temps et de l'espace. Nous sommes ce que nous reproduisons comme nous-mêmes. Cela a été à la fois béni et maudit.

L'acte sexuel est à la fois fascinant et répugnant ; en le considérant, nous avons souvent eu tendance à nous laisser entraîner émotionnellement dans des directions opposées. Dans certains rituels païens, les zones génitales et anales sont consacrées au cours de cérémonies terrifiantes, et il n'y pas de doute que des formes érotiques de culte pendant lesquelles les substances séminales et excrémentielles deviennent des offrandes existent encore aujourd'hui dans nos sociétés. Nous avons, par exemple, des témoignages sur la pratique courante consistant à provoquer une érection prolongée sans éjaculation, état qui s'apparenterait à celui de la transe mystique. Comme le disait Platon, la nature des organes génitaux est indisciplinée. Ils ressemblent à un tissu, à un stylo à bille, à un sommet répugnant, à un coquillage, à un prophète, à un miroir, à une beauté crucifiée.

Les adeptes donnent pour escompté que la pensée possède non seulement une énergie cinétique mais aussi une énergie créative. Notre esprit est si vaste que nous ne pouvons pas l'exprimer complètement. Les pensées sont des mouvements périodiques qui s'unissent avec les pouvoirs de la transformation et de la technologie. Notre corps est entouré par un champ electromagnétique de vibrations subtiles, invisibles mais perceptibles. Il s'agit de faire un travail de promotion, de tout aimer, de charger nos pensées d'une grande intensité, de charger l'atmosphère autour de nous et de créer des émanations puissantes dans notre entourage. Comme un fer, comme une autruche, comme un lis, comme une drogue, comme une allumette, comme un égout, comme un tablier, comme une flèche.

La position assumée est importante. La cérémonie des affaires et le surnaturel sont conçus pour être liés de manière invisible. Une fois que la

tension rituelle est dirigée de manière délibérée, la roue du pouvoir occulte se met à tourner ; les impulsions ainsi générées peuvent alors tendre avec une grande énergie vers des sphères plus élevées. Les gens suffisamment sensibles, comme nous, peuvent sentir les vibrations qui s'irradient lorsqu'un rite occulte a lieu. Nous levons les mains, nous nous soulevons sur la pointe des pieds pour assister à la formation du point central à travers lequel la puissance sera concentrée et projetée. Cela augmente encore plus la force psychique. Nous nous soulevons. Nous retombons. Lorsque l'enthousiasme est à son comble, les vagues chatoyantes qui se créent autour de nous s'agitent et nous submergent. C'est un grand pouvoir. Le sexe en est un autre. Le sexe crée une énergie vibratoire qui naît spontanément, comme la vapeur surgit d'un marais tropical pendant l'été.

Dans notre désir sexuel, qui est souvent proche de la frénésie, une énergie irradiante s'exprime dans un état psychique proche de la possession. Des courants étranges et obscènes surgissent dans notre esprit et nous emportent. L'attitude, l'intention et la passion se concentrent l'une sur l'autre. On a souvent négligé le fait qu'elles peuvent être canalisées et transmises dans le circuit. La plénitude devient simulée et hyperréelle. La finesse, dans le sexe occulte, a à voir avec le dévoilement de la danse de séduction du dernier fétiche dans l'enseigne lumineuse du désir. Nos structures fantasmatiques, nos rêves et nos désirs sont perdus dans la spirale bouleversante de la technologie.

Des conjonctions bizarres avec des vampires astraux ont créé leur propre mythologie. Tout ceci constitue un territoire très dangereux et presque inaccessible. Notre être, qui se dessine bien au-dessus de l'acte sexuel imaginaire, n'est qu'un fantôme évanescent : maigre, visqueux, de couleur grise, il dégage une odeur graisseuse. Lorsque nous saisissons notre membre, nous saisissons notre sécrétion évanescente. Lorsque nous nous unissons, nous assemblons au-dessus de nos têtes les formes des roues tournantes et nous nous fondons les uns dans les autres, en dessinant le contour d'un entonnoir. En augmentant la passion dans notre union, notre simulation spirituelle est attirée, du royaume du « réel », dans l'entonnoir. Nous planons tranquillement au-dessus et au-dessous de nous-mêmes, incarnant ainsi le pur simulacre de nous-mêmes. Nous continuons à nous dédoubler. Dans cet ordre fermé, l'effet est celui de la débauche.

Nous nous créons, nous nous préservons et nous nous détruisons sans arrêt, en dehors de la dualité. Nous nous replions sur nous-mêmes en silence et nous nous levons seulement pour jeter un coup d'œil à travers nos fenêtres gelées sur un monde que nous pensions connaître : le poing en fer sculpté qui gouverne sans pitié, en balayant le monde d'un seul coup énergique. L'ordre c'est le chaos, lorsque les sirènes hurlent leur désir de mort.

Cette compulsion vers la liquidité, vers le fluide et vers une circulation accélérée de tout ce qui est psychique, sexuel ou relatif au corps, n'est que l'exact équivalent de la force qui domine la valeur du marché : le capital doit circuler ; la gravité et tout point fixe doivent disparaître ; la chaîne des investissements et des réinvestissements ne doit jamais s'interrompre ; la valeur doit s'irradier sans fin et dans toutes les directions.

Nous ne naissons ni mourons jamais dans le lieu secret du cœur. Les idiots recherchent le plaisir pour lui-même et tombent dans les pièges d'une vaste mort. Mais nous avons trouvé l'immortalité dans l'absolu. Celui qui voit toujours la multitude et jamais l'être unique va de mort en mort. Celui qui voit toujours la variété et jamais l'unité va de mort en mort. Nous sommes libérés du chagrin et du lien. Nous sommes les guerriers du chaos. Nous sommes Mégamour. Nous sommes le débordement extatique.

UNE TRANSGRESSION NÉCESSAIRE

par Eleanor Heartney

La pornographie remet en question des vaches sacrées telles que le noyau familial, la monogamie, l'hétérosexualité et le lien entre sexualité et reproduction.

Comment sommes-nous passés, en quelques dizaines d'années, du joyeux « Faites l'amour, pas la guerre » au maussade « Dites juste non » ? Quand la révolution sexuelle a-t-elle tourné à la débâcle et comment les forces de la sexualité, laissées en liberté, pendant une brève période, au service de la santé mentale et physique, sont-elles devenues à nouveau pernicieuses, laissant à la société la tâche difficile d'enfermer, encore une fois, toutes ces énergies subversives dans la boite de Pandore ?

Certaines réponses sont, bien entendu, évidentes : le SIDA, le retour des conservateurs au pouvoir, la resacralisation de l'État, de la famille et de l'Eglise. Mais tout ceci ne suffit pas à nous expliquer comment certaines féministes radicales ont pu constituer une alliance avec des traditionalistes chrétiens ou des adversaires de l'avortement contre les dangers de la pornographie. En même temps, dans le monde de l'art, que l'on pourrait imaginer comme le dernier bastion des attitudes libertines, se développe de plus en plus la mode d'une certaine imagerie quasi pornographique, mais les images de la sexualité, plates et sans joie, que fournissent des artistes comme Cindy Sherman, Eric Fischl et David Salle, contiennent une étrange distance, presque puritaine.

Il existe un lien entre ces différentes tendances : elles sont, en effet, le résultat de la conception mécaniciste de l'être humain partagée à la fois par les Post-modernes et les activistes féministes anti-porno, malgré l'apparente hostilité montrée par chacun de ces groupes à l'égard de l'autre. Dans les deux cas, cette conception a empêché le débat d'aller plus loin sur les implications de la sexualité et de la pornographie.

Thomas McEvilley, dans un commentaire extrêmement intéressant sur les résultats de la Commission sur la pornographie mise en place par le Garde des Sceaux Edwin Meese, fait remarquer que l'une des questions principales posées par la pornographie est de savoir si « c'est nous qui créons nos images ou ce sont les images qui nous créent ». Les Post-modernes et les activistes féministes anti-porno semblent partager cette dernière opinion. L'un des arguments clés de certaines activistes comme

Andrea Dworkin ou Catherine McKinnon consiste à dire que, non seulement la pornographie reproduit l'inégalité des relations de pouvoir existantes dans notre société, mais elle sert également à la renforcer. Elle soutiennent que la diffusion de la pornographie dans notre culture constitue une incitation à la violence contre les femmes, car elle apprend aux hommes à mépriser les femmes et aux femmes à être consentantes. Comme le dit Susan Brownmiller : « La pornographie c'est de la propagande contre les femmes. »

Cette opinion se fonde sur toute une série d'hypothèses sous-jacentes.
La première de ces hypothèses est l'idée que les êtres humains agissent selon un modèle de comportement de stimulation/réponse et que la solution à tous les maux causés par le patriarcat se trouve simplement dans de meilleures conditions sociales. La deuxième hypothèse sur laquelle se fonde la position des féministes radicales est celle selon laquelle il y a équivalence entre image et action, entre la représentation d'actes socialement inacceptables et les actes mêmes — d'où le célèbre dicton féministe : « La pornographie c'est la théorie, le viol c'est la pratique. » La troisième idée (qui est quelque peu en contradiction avec la première hypothèse) est que la violence et l'agressivité constituent des composantes essentielles du psychisme masculin et que la femme, qui manque de ces attributs, est donc supérieure en soi. Pour certaines des adversaires féministes les plus acharnées de la pornographie, ce troisième principe mène directement à la conclusion que l'hétérosexualité est suspecte en elle-même et que l'acte sexuel est toujours l'expression du pouvoir masculin et donc une forme de viol. L'hypothèse finale consiste à dire que la structure du pouvoir patriarcal est monolithique et omniprésente et que le mécanisme qui la soutient est donc également unidimensionnel. Allant dans cette direction, Dworkin argumente ainsi : « La pornographie n'est pas un type d'expression différent ou séparé des autres aspects de la vie : c'est un type d'expression qui s'harmonise complètement avec toute culture à l'intérieur de laquelle il peut se développer. »
Un élément est totalement absent de toutes ces hypothèses, à savoir la prise en compte du caractère instable et multidimensionnel de catégories telles que le pouvoir, l'identité, la représentation et, plus importante encore, la sexualité. Celles-ci ont été remplacées par une série d'entités immuables, qui se situent au-dessus de l'expérience ordinaire.

Pour en venir au Post-modernisme, nous retrouvons ici une tendance tout à fait similaire au réductivisme. Si le sujet, tel que le définissent les activistes féministes anti-porno, est le résultat d'un système patriarcal impitoyable, qui a pour but de maintenir les sexes à leur place préétablie dans la hiérarchie du pouvoir, le sujet post-moderne se conforme aux exigences inhumaines de la machine post-moderne, qui fait de nous des consommateurs insatiables et passifs de marchandises, d'idées et de

spectacles abrutissants. Dans ces deux systèmes, la liberté d'agir en dehors de ces contraintes extérieures est pratiquement inexistante. La pornographie est en vogue parmi les artistes post-modernes en tant que symbole vivant du processus de réification de l'homme moderne.

Pour les Post-modernes et pour les activistes féministes anti-porno, la pornographie n'est liée à la sexualité que de manière indirecte. Pour les féministes, elle exprime la volonté de pouvoir agressive du mâle. Pour les Post-modernes, elle a à voir principalement avec la consommation de nous-mêmes et des autres considérée comme le moteur du capitalisme tardif. (Il semble y avoir un lien entre cette attitude et le fait étrange que, au fur et à mesure que l'épidémie de SIDA nous pousse à remettre en question notre liberté sexuelle, les allusions au sexe dans la publicité deviennent de plus en plus explicites et envahissantes.) Par conséquent, les membres des deux camps considèrent, de la même manière, que la pornographie est un système de représentation parfaitement synchrone à notre société répressive.

Si tel est le cas, que penser alors du désaveu public de la pornographie par notre culture ? Le sentiment d'indignation manifesté périodiquement par les politiciens, les associations de parents et les organisations religieuses à l'égard des magazines et des films porno, ne serait donc que pure hypocrisie ? Cette condamnation bigote aurait donc, pour but de masquer la vraie fonction de ces produits ? Si la pornographie renforce vraiment le statu quo, pourquoi ses adversaires les plus acharnés — la droite religieuse — sont-ils aussi les défenseurs les plus fervents du maintien des valeurs traditionnelles ? Ce que les Post-modernes et les féministes semblent oublier, c'est que la pornographie, tout en étant, parfois, complice du pouvoir, contient un fort élément de transgression et que, si elle soutient la structure patriarcale ou la culture de la consommation, elle ne remet pas moins en question des vaches sacrées telles que le noyau familial, la monogamie, l'hétérosexualité et le lien entre sexualité et reproduction. La pornographie, comme la sexualité, contient un aspect profondément subversif. Les efforts déployés pour l'apprivoiser, par du *safe sex* aussi bien que par des distinctions spécieuses entre érotisme et pornographie (on a fait remarquer que « l'érotisme c'est ce qui *me* plaît, la pornographie, c'est ce qui *te* plaît »), nous ont empêché de reconnaître qu'une partie de la fascination exercée par la pornographie et la sexualité est constituée par leur potentiel de subversion sociale. Susan Sontag observe que : « La sexualité de l'homme, sans prendre en considération la répression exercée par le christianisme, est un phénomène extrêmement discutable, qui fait partie, du moins potentiellement, des expériences extraordinaires plutôt que des expériences ordinaires de l'humanité. Même domptée, la sexualité reste l'une des forces démoniaques présentes dans la conscience humaine, qui nous pousse, par moments, vers le tabou et

les désirs les plus dangereux, qui vont de l'impulsion soudaine à commettre un acte de violence arbitraire sur une autre personne au désir voluptueux de la perte de connaissance et de la mort. »

Ce n'est pas un hasard si certaines parmi les œuvres les plus importantes du canon moderniste ont été rejetées autrefois comme inepties fantaisistes. C'est justement parce qu'elle attire le regard sur certains aspects de l'expérience humaine que nous préférerions ne pas voir, que la pornographie peut offrir aux grands artistes un terrain d'exploration des limites du possible. Par son statut de hors-la-loi, elle peut aussi devenir, pour certains groupes marginalisés, un instrument de défi des normes dominantes du système qui les exclut. Avant que le SIDA fasse son apparition, la prodigieuse activité sexuelle de certains groupes d'homosexuels mâles constituait un argument pour affirmer la validité de leur sexualité « déviante » contre les mœurs d'une culture hétérosexuelle complaisante. De la même façon, dans les années 70, un grand nombre d'artistes et d'écrivains femmes choisirent des formes et des contenus quasi pornographiques pour démontrer que les exigences du désir et de la sexualité féminine faisaient partie du plus vaste défi lancé par le mouvement féministe au patriarcat.

Actuellement, une grande partie de la colère manifestée par les activistes féministes à l'égard de la pornographie est due à la représentation de plus en plus fréquente d'actes sado-masochistes commis sur des femmes. Dans ce brouhaha, on finit par ne plus reconnaître qu'il est pratiquement impossible d'établir une nette distinction entre « bon » et « mauvais » porno, étant donné les différences subtiles des goûts et des habitudes sexuelles de chacun, et que certaines formes de pornographie ont servi de soupape de sécurité, dans toutes les cultures, à des pulsions ou à des désirs qu'il aurait été impossible d'exprimer autrement. Étant donné la mauvaise réputation dont jouit actuellement la pornographie, le moment nous semble particulièrement adapté pour examiner de plus près l'usage potentiellement libératoire que certains artistes contemporains ont fait de la pornographie.

En dernière analyse, tout débat sur pornographie et arts visuels doit se rapporter à la question posée par Thomas McEvilley : c'est nous qui créons nos images ou ce sont les images qui nous créent ? Ne prendre en considération que la deuxième partie de la question, comme le font les Post-modernes et les féministes anti-porno, revient à réduire l'homme et la sexualité à une pure machine réactive. Cette attitude mène, d'un côté, aux fantasmes utopiques des féministes anti-porno, qui attendent la naissance d'un nouvel homme et d'une nouvelle femme purs et sans tache, une fois éliminée la mauvaise influence exercée par le patriarcat et, de l'autre côté, au cauchemar sans utopie des Post-modernes qui

voient l'individu comme un simple engrenage dans une machine sans âme.

Prendre en considération aussi la première partie de la question, veut dire reconnaître les aspects les plus obscurs de la nature et de la sexualité humaines. Ces images apparaissent dans l'art et dans la culture populaire parce qu'elles constituent une partie de nous-mêmes. Elles se dégagent de nos aspirations refoulées à atteindre les états extrêmes de la connaissance, à transgresser les règles sociales, à créer des définitions plus flexibles de l'identité des sexes et de l'expression sexuelle. Pour Susan Sontag, la pornographie serait, dans notre société laïcisée, la seule possibilité pour l'homme « d'exprimer son besoin d'exaltation du moi au-delà des modes de la concentration et du sérieux ». Elle offre également, à travers le fantasme, le moyen d'explorer des rôles et des activités qui pourraient être considérés comme politiquement et socialement inacceptables et autodestructeurs. Dans ce contexte, elle peut contribuer à élargir notre conception de la nature humaine et soumettre à notre examen, par son effet de miroir déformant, les mythologies encore inexplorées de notre société.

Les activistes féministes ont raison, lorsqu'elles soutiennent que la pornographie reproduit l'inégalité des rapports de force entre hommes et femmes à l'intérieur de notre société. Le contraire eût été étonnant puisqu'elle est le produit de notre culture. Mais nous ne devons pas en conclure, pour autant, que la pornographie doit et peut être éliminée. Comme le fait remarquer Angela Carter : « ... les relations sexuelles entre hommes et femmes rendent toujours évidente la nature des relations sociales à l'intérieur de la société dans laquelle elles se produisent ; si elles sont décrites de manière explicite, elles constitueront une véritable critique de ces relations, même si cela n'est pas et n'a jamais été le but du pornographe. »

Comme l'écrivait Wallace Stevens, nous vivons « dans le chaos ancien du soleil ou dans l'ancienne dépendance du jour et de la nuit ». Notre lumière ne brillera pas davantage si nous supprimons l'obscurité à travers laquelle elle brille.

EROTIC AMERICA

avec des œuvres de :

Maryse ALBERTI
Jan CROFTS
Bradley EROS
Lee GORDON
Steven HARVEY
Joseph NECHVATAL
Paul ROSIN
Marion SCEMAMA
Nancy SPERO
Annie SPRINKLE
Ken WARNEKE
David WEST

Exposition du 31 janvier au 4 mars 1989
GALERIE ANTOINE CANDAU,
17, rue Keller - 75011 Paris - Tél. : 43 38 75 51

Illustrations :
Pages 1-7-10 Joseph Nechvatal
Page 16 Paul Rosin

MARCHAND PARIS - (1) 45.42.97.64